

► Solidarité. La CAC apporte son soutien aux fêtes de fin d'année

Dans le cadre du Fonds d'accompagnement et de la contribution aux initiatives locales (FACIL), quatre projets ont été retenus par la Communauté d'agglomération du Choletais. Autant de subventions ont été votées, lundi soir, lors du conseil de la CAC. 454 € vont être versés pour le projet « Fête de l'hiver », soutenu par le centre social K'léidoscope

(activités conviviales autour des fêtes de fin d'année à destination des habitants des quartiers Jean-Monnet et Colline-Villeneuve) ; 1 000 € pour le projet « Réveillon de Noël », soutenu par le centre social Pasteur ; 827 € chacun pour deux projets « Réveillon solidaire », soutenus l'un par le centre social du Planty, l'autre par l'association Afrique Solidarité Culture.

► Education. L'IME La Rivière est bien plus qu'une école



Virginie Loiseau, à gauche et Benoît Héroult, à droite en discussion avec un visiteur lors des portes ouvertes de l'IME.

Vendredi, l'institut médico-éducatif (IME) La Rivière, une des structures de l'ADAPEI, a ouvert ses portes au public. Du lundi au vendredi, de fin août à mi-juillet, l'établissement accueille 57 enfants de 6 à 14 ans, atteints de déficience légère ou moyenne, au sein de la section d'enseignement et d'éducation spécialisée. Il comprend également une unité spécifique qui reçoit 10 enfants de 4 à 12 ans souffrant d'autisme. « L'IME La Rivière est une école, mais ce n'est pas qu'une école. À côté de l'apprentissage scolaire classique, l'enfant fait l'apprentissage du quotidien. Une évaluation de ses capacités permet d'établir un programme personnalisé adapté à chaque situation. Amener l'enfant vers l'autonomie, c'est le conduire vers l'indépendance, mais

c'est aussi gérer ses dépendances », explique le directeur Benoît Héroult. De son côté, Virginie Loiseau, membre du conseil d'administration de l'ADAPEI et administratrice de l'IME, confie : « Dans le handicap, on se sent souvent isolé. Il est important de favoriser les échanges entre les familles, d'une part, et entre les familles et les professionnels, d'autre part. L'IME La Rivière a connu une grosse évolution ces dernières années en mettant en place des actions pour une ouverture sur l'extérieur. Les parents sont apaisés de savoir que leur enfant se sent bien à l'IME ». L'accompagnement est assuré par une équipe de professionnels qui intervient dans les secteurs éducatif, sportif, thérapeutique et social.

Il « habille » les stars de la mode

À Montilliers, Textile du Maine a dévoilé à des lycéens d'Europe les véritables coulisses de la mode.

Fabien LEDUC
fabien.leduc@courrier-ouest.com

Il a « habillé » dernièrement Jennifer Lopez et Charlotte Gainsbourg mais assure « ne plus y faire attention ». Nicolas Tréhard co-dirige avec sa mère Sylvie Chailloux la société Textile du Maine à Montilliers, dans le Vihiersois. Mardi, des étudiants en BTS Management des unités commerciales sont venus découvrir l'atelier, et plus généralement l'univers de l'industrie dans le cadre de la Semaine nationale « école entreprise ». « Pour pouvoir développer un modèle chez nous, il faut une bonne dizaine d'années d'expérience », prévient d'entrée le jeune homme de 35 ans, un croquis de robe à la main. Avec ce dessin, joli mais très approximatif, le bureau d'études de Textile du Maine doit réaliser un patron, puis des prototypes. « Si la pièce nous plaît, on l'envoie. Parfois, on accompagne la pièce chez le client pour l'essayer en live », détaille Nicolas Tréhard. Trop long ou trop court, il faut parfois refaire le patron. « Au bout de deux ou trois prototypes, on y arrive », rassure le patron, qui facture « entre 2 000 et 10 000€ » le développement d'une pièce.

« Ils ne font jamais de solde, ils brûlent les invendus »

« Ça vous est arrivé de ne pas livrer un vêtement pour un défilé ? » questionne une étudiante. « Non, ça ne peut pas arriver ! » lui répond du tac au tac Nicolas Tréhard, pour qui la période précédant la fashion week est synonyme de journées interminables, « jusqu'à 3 heures du matin, samedi et dimanche compris ». Parfois même, une robe peut faire l'aller-retour en taxi depuis Paris dans la journée. Car s'il y a beaucoup de bureaux d'étude, peu de société comme Textile du Maine réalisent aussi la production des pièces. « Mais, en



Montilliers, mardi. La confidentialité est de rigueur dans le prestigieux milieu de la mode : impossible de photographier l'atelier et les modèles développés actuellement par Nicolas Tréhard (debout)...

moyenne, 60 % des modèles qu'on développe sont annulés ! » ajoute le dirigeant à la coupe soignée. Pour les 40 % restants, rien n'est encore gagné pour la maison de mode ou le créateur indépendant qui fait appel aux mains expertes de Montilliers : « On produit ensuite de trois à 1 000 pièces pour le monde entier, sachant qu'ils ne font jamais de solde, ils brûlent les invendus. » Reste aussi à créer des modèles aux tailles des clientes fortunées. Mais passer « d'un petit 34 taille mannequin » à un 44 n'est qu'une histoire « de mathématiques », même si les motifs doivent toujours être situés au même endroit. « On travaille au millimètre près ». Vient ensuite « ce qu'on

appelle la normalisation, on rend portable les vêtements ». Aux robes transparentes portées sans soutien-gorge par de jeunes femmes fluettes sur les podiums des défilés, « on ajoute des doublures ou on relève des décolletés trop plongeants. » Les étudiants du lycée Europe ont ensuite découvert l'optimisation de la découpe des tissus fournis par les clients, par un placement astucieux des différentes pièces. Des découpes réalisées en partie au laser sur un empilement de pièces. Un « matelasage » qui permet de découper plusieurs pièces d'un coup. À 40 € le m² en moyenne, l'enjeu est de taille. Plus loin, une thermocoleuse chauffe le tissu pour qu'il ne se rétracte pas

« On recrute trois piqueuses tous les six mois »

L'entreprise comme ses concurrents, est toujours à la recherche de nouvelles recrues, notamment au piquage.

Textile du Maine emploie actuellement 45 salariés. Le savoir-faire des piqueuses est aujourd'hui recherché par Nicolas Tréhard : « Il n'y a plus d'école qui forme à nos métiers, c'est pourquoi nous avons mis en place une formation de deux mois et demi avec Pôle Emploi et le Greta pour apprendre le métier de piqueuse. » Une fois intégré à la société de Montilliers, trois années de formations en interne seront nécessaires. « On recrute trois piqueuses tous les six mois environ car on prépare l'avenir et on compense les départs naturels. » L'atelier est ici climatisé et relativement silencieux car les piqueuses ont besoin de concentration. En moyenne, loin d'une image de travail à la chaîne, elles passent trente minutes sur chaque pièce. « Nos

critères de recrutement sont avant tout la motivation, l'expérience quand il y en a et la culture d'entreprise. C'est important d'avoir quelqu'un qui connaît le monde industriel, plus que quelqu'un qui vient de la vente par exemple. » Textile du Maine est spécialisée dans les maillots de bain, la lingerie et surtout les robes aux lignes « floues ». Nicolas Tréhard a intégré l'entreprise en 2008 après une formation en logistique industrielle et en management. Il reprendra prochainement le flambeau porté par sa mère depuis 1984.

Montée en gamme depuis 1984

Cette dernière est montée en gamme au fur et à mesure que ses clients délocalisaient leur production à l'étranger. Sylvie Chailloux, également présidente du groupement professionnel Mode Grand Ouest et fer de lance d'un « Campus de la Mode » à Cholet, a su adapter ses outils de production au luxe. Créateurs et grandes



Montilliers, mardi. Nicolas Tréhard va succéder à sa mère Sylvie Chailloux.

maisons de coutures françaises viennent aujourd'hui à Montilliers chercher la précieuse caution « Made in France ».

Affaires à faire

SINGER CHOLET
Mercurie - Laine Bergère de France | Service entretien vente familiale et industrielle
Sarl IM DUREAU

Du 29 novembre au 3 décembre 2016
Contrôle Technique GRATUIT de votre MACHINE À COUDRE toutes marques

158, rue Nationale - CHOLET
Tél. 02 41 65 58 46 - www.concession-singer-nantes.com

Annonces, cette rubrique vous intéresse, contactez Precom au 0 820 856 212 (0,15€/mn+prix d'un appel)

À votre service

Antiquité, brocante

NETO brocante

- Spécialiste du débarras
- Débarrasse maison, tous locaux de la cave au grenier
- Travail rapide et soigné
- Estimation du mobilier et bibelots

Contacteur Joseph Neto
Tél. 06 82 20 89 15
a.neto0350@orange.fr

Dératisation

f arago le carré

Lutte contre les rats, souris, insectes, guêpes et frelons, puces, cafards, taupes...
Devis gratuits.
Intervention rapide.

Laval : 02 43 53 53 54 - Le Mans : 02 43 65 16 52
Nantes : 02 43 65 16 54 - Angers : 02 43 53 53 54
Particuliers, entreprises, collectivités

Livraison de repas à domicile et entreprise

LES MENUS SERVICES

Menus variés, équilibrés, personnalisés ou à la carte et adaptés à vos besoins par notre diététicienne. Avec ou sans régime. Mise en service sous 24 h. Sans engagement de durée. Possibilité de réduction d'impôts + apa et cram/carsat.

LES MENUS SERVICES
49300 CHOLET
Tél. 02.41.54.15.58 www.les-menus-services.com

Annonces, cette rubrique vous intéresse, contactez Precom au 0 820 856 212 (0,15€/mn+prix d'un appel)

Collecte de la Banque alimentaire vendredi et samedi

L'association Banque alimentaire organise sa collecte nationale ces vendredi et samedi. Elle est toujours à la recherche de bénévoles pour l'épauler.

Chaque année, l'association appelle les Français à faire preuve de générosité en participant à une grande collecte de produits alimentaires ces vendredi 25 et samedi 26 novembre. À Cholet, près de 300 bénévoles seront mobilisés pour recueillir puis trier les denrées offertes à l'entrée des enseignes participantes. Ce sera le cas de Géant, Intermarché, Carrefour, Leclerc, Super U mais aussi la Biocoop et Lidl. Et contrairement à ce qu'on pourrait penser, « les clients sont toujours parmi les plus généreux chez Lidl », précise Bernard Rézeau, responsable de l'antenne choletaise. Pour satisfaire aux besoins des bénéficiaires, l'association recherche les classiques « riz, pâtes, lait, huile, farine, confiture, café, sucre et chocolat » explique Charles Chalm, responsable



Cholet, Banque alimentaire, lundi. Bernard Rézeau et Charles Chalm.

de la collecte, avant de mettre en avant un besoin qui ne se faisait

pas ressentir jusqu'à présent : « Nous manquons de conserves, en particulier

de conserves de viande et de poisson. » Couscous et cassoulet en boîte sont notamment les bienvenus. L'an passé, 15 tonnes de nourriture avaient été récoltées dans l'arrondissement de Cholet. « Cela représente 15 % environ de notre approvisionnement et c'est aussi très important qualitativement dans la mesure où cela nous permet d'obtenir des produits que nous n'arrivons pas à nous procurer autrement. » L'association est toujours à la recherche de coups de main pour l'aider à organiser cette collecte. On notera par ailleurs qu'elle a dû investir dans des sacs recyclables pour la mener à bien, ceux en plastique étant désormais interdits : « Nous espérons que nos donateurs penseront à nous les restituer. Cela a représenté un investissement de 3 000 € à l'échelle du département ! » Une somme dont la Banque alimentaire n'a pas souhaité faire l'économie, de peur de voir les dons baisser.

Renseignements : 06 89 16 74 91.